

situées dans divers quartiers, notamment à Bellecour, aux Terreaux, à Saint-Clair, le marteau révolutionnaire ne tarda pas à frapper. Ces maisons, qui appartenait aux habitants de Lyon les plus riches, étaient aussi les plus belles de la ville; leur destruction s'opérait avec une effrayante rapidité, lorsque le procureur de la commune, le citoyen Lefebvre de Plancques, eut l'idée de préserver la maison de M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Rousset, place Bellecour, en y casernant un bataillon de volontaires. Les citoyens Emery, Deyrieux et Arnaud-Tison, tous trois officiers municipaux, applaudirent à l'expédient imaginé par le citoyen Lefebvre pour sauver la propriété de la V<sup>e</sup> Rousset; ils vinrent même l'en féliciter, et ils saisirent cette occasion pour lui communiquer le projet qu'ils avaient conçu de substituer au renversement d'un certain nombre de belles maisons portées sur le tableau des démolitions toute la ligne de maisons situées à Bourgneuf, du côté de la Saône, lesquelles n'étaient, pour la plupart, que des *masures*, et dont la destruction contribuerait à l'*assainissement et à l'embellissement de ce quartier*.

« Ils m'invitèrent, dit M. Lefebvre de Plancques, dans une déclaration signée par lui le 10 octobre 1826, étant alors conseiller à la cour royale de Dijon, à me trouver le lendemain à la séance du conseil, où mon substitut avait l'habitude de me représenter. M'y étant rendu à leur prière, j'appuyai de mes conclusions leur proposition, qui fut faite, je crois, par M. Emery, et fortement soutenue par MM. Deyrieux et Arnaud-Tison. Le conseil municipal chargea ces trois membres, provocateurs de la délibération, de la porter eux-mêmes aux représentants du peuple, et de solliciter leur approbation, en me priant de les accompagner; ce à quoi je consentis. »